



La lumière d'un soulier

Description

Un vieux phare se dressait seul au bord de la mer, battu par le vent léger et caressé par l'air salé. La pierre usée de son escalier gardait l'humidité, et le cri discret des mouettes flottait dans le silence du soir. Dans ce phare vivait un géant, dont les pas résonnaient parfois contre les murs épais.

Chaque matin, il nettoyait la lanterne qui surplombait la côte, veillant à ce que sa lumière éclaire les navires jusqu'aux premières lueurs de l'aube. Ses jours s'écoulaient calmes et solitaires, rythmés par le souffle des vagues et les rayons du soleil couchant. Il aimait regarder vers le village en bas, où les enfants jouaient près des chemins creux.

Un jour d'automne, alors que la brume enveloppait encore les maisons endormies, il trouva posé sur un marchepied un seul soulier — petit et dépareillé — oublié sans doute par un enfant pressé. Il le prit entre ses mains larges, étonné par sa légèreté, si contraire à sa taille.

Il décida alors de garder ce soulier près de la grande fenêtre du phare. Chaque soir, avant d'allumer sa lampe puissante, il regardait ce petit objet modeste qui semblait briller malgré lui dans la pénombre naissante.

Les habitants du village remarquèrent bientôt cet étrange compagnon qu'il avait choisi : « Le géant garde bien ton soulier », disait une mère à son fils en riant doucement. Les enfants aussi chuchotaient entre eux sur cette chose étrange et touchante.

Or il advint que chaque fois qu'il posait son regard sur ce soulier oublié, il ressentait une chaleur paisible grandir dans sa poitrine large et solitaire. Peu à peu, il apprit à remercier pour chaque petite chose offerte sans attendre autre chose en retour : un sourire au passage d'un pêcheur ou une chanson portée par le vent.

Au bout de trois jours et trois nuits où la mer chantait sous la pleine lune, sa lumière sembla s'adoucir comme si elle voulait imiter l'éclat tranquille du petit soulier qu'il gardait précieusement.

Le géant comprit alors que cette gratitude silencieuse illuminait plus fort que toutes les flammes qu'il avait connues auparavant. Dans son cœur s'installa une douceur où chaque simple cadeau reçu

devenait un trésor.

Depuis ce temps-là naquit dans le village une coutume tendre : chaque soir avant d'aller dormir, on posait devant la porte un objet offert ou recueilli avec soin — une plume blanche, un caillou poli ou une fleur fanée — pour dire merci sans mots à ceux qu'on aimait ou pour rappeler que la gratitude éclaire toujours même les nuits les plus noires.

Et quand le vent soufflait entre les volets clos du phare ancien, on jurait entendre encore cette lumière douce et rassurante briller loin dans l'obscurité.

date créée

13/08/2026

Auteur

rol_beaissant

contesdefees.com